

Histoire de la croix «**Wèlsche Kritz**»

L'histoire de cette croix est intéressante pour différentes raisons:

- Du point de vue historique : Elle a été érigée après la seconde guerre mondiale en remerciement pour une naissance qui s'est bien déroulée le 06 janvier 1945. C'était durant l'opération « Nordwind » qui a démarré la nuit de la Saint-Sylvestre 1944. Les soldats allemands étaient de retour au village le 01 janvier 1945 « *Prosit neu Jahr wir sind wieder da* ». Les Allemands voulaient repousser les Américains d'où les terribles combats. Les « Gäälbàcher » étaient terrés dans les caves à cause des bombardements jusqu'au 15 mars. Pour avoir un aperçu, Francis Rittgen dans son livre « Opération NORDWIND Dernière offensive allemande sur la France » écrit que le 4 janvier l'aviation de la 12^e Tactical Air Command appuya les efforts de la 44^e division U.S. en bombardant Obergailbach et en larguant 24 bombes de 500 livres avec douze appareils.
- Les croix rurales sont nombreuses dans notre région. Nombreuses sont celles érigées comme action de grâces pour un vœu exaucé, ce qui est le cas pour cette famille. Les « Gäälbàcher » ont promis d'ériger « 's Hèrz Jéésu » statue du Sacré-Cœur à l'entrée du village « *wènn mer gùtt devùnkùmme* ».
- Le nom « Wèlsche » est un « **Dòrfnòòme** ». C'est un nom en Platt utilisé et connu par les gens du village pour désigner familles et individus. Ce terme « Wèlsche » n'a rien de péjoratif mais est basé sur un fait réel. Un des ancêtres de la famille était francophone.
- Pour raconter leur vécu de la guerre, les villageois s'expriment naturellement dans leur langue maternelle le Platt. Ci-dessous le témoignage de Madame Wilbert Thécla en Platt lorrain (francique rhénan) et en français :

Wèlsche Thécla verzéht diè Geschischt vùm **Wèlsche Kritz**.

Dèr Nòòme **Wèlsche** isch ìn Owwergäälbàch de Dòòrnfòòme vùn der Familie Wilbert.

Warùm hàtt minnie Familie nòhm Kriesch d'iss Kritz ùffgerischt, wù links owwe òn der Hohl ìm Gaarde vùn minne Èlderre Wèlsche Maagrìtt ùnn Wèlsche Schààgobb (noch Jährschängels Schààgobb genènt) geschdònn hàtt?

Dìss war gònz èènfàch fer ìm Hèrrgott ze dònge àss minnie Gebùrt gùtt erùm gòng ìsch. Ìsch binn ùff die Wèlt kùmm wie's Dòòrf bòmbaddiert wòr ìsch. Sèlle Dàà sinn die Bùmbe ìn àlle Égge gefàll hàtt minnie Mòmme gesààd. Dìss war òm 6. Januar 1945. Die Gäälbàcher waare àll ìm Kéller, fer sisch ze schìdze. Minne Èldere hònn ìm Kìirscheéck gewùhnt. De Bàbbe ìsch enussgòng lùùn ob er kènn Dokder find. So hàtt èr e dèitscher Millidäärdokder gefùnn wo misch ùff die Wèlt gebrùng hàtt.

Normàllerwiss hàtt èr àwwer nitt òm Zivil dirfe schàffe, nur òm Millidäär. Minner Mòmme hàtt èr gesààd: „wènn mìr jétzt èbbes passiert, krìet minnie Frau kènn Pènsioon. Ihr hònn àwwer e schééner Dàà russgesùcht, hèit sì'm'mer drèi Kéénischsdàà“. Die Mòmme hàtt òn nix méh gedènt, hàtt àwwer dirékt geschàllt: „dèr dò ìsch katholisch“. Dèr Dokder hàtt noch gesààd: „vùn mir brìsche ner kènn Òngscht hònn, ìsch binn kènn Hitler, ìsch binn gèije dìss. Minnie Frau hàtt àà e klèèner Bùüb ìm Dèzèmbèr krìet, ùnn hònnè noch nitt gesiehn. E klèèn Mädsche hònn ìsch àà schùnn“. Dònn hàtt er noch gesààd: „wènn ìsch èisch wär, wodd ìsch dàs Kìnd dirékt dääfe“.

So ìsch de Bàbbe nuss, ùnn de Paschdoor Helbling ìsch gràad lònge. De Bàbbe hàtt ne gefròòt, ùnn de Paschdoor gìbt ìhm àls Òntwòrt: „ìsch gehn gràad dò vòrne zu Nìglosse lùùn ob's kènn Doode ginn hàtt, wèll die sinn àà bòmbaddiert wòr, ùnn nòdd kùmm ìsch dirékt dàs Kìnd dääfe“. So binn ìsch prowvisorisch gedääft wòr, nòher schbääder ìn der Kìirsch.

Wie ìsch noch kien war, hò'mer de Paschdoor Klein ìm Dòòrf gehàtt. Ìm Kadissem hàtt er ùns expliziert àss mer muss mét Wèihwàsser gedääft sinn, sùnscht ìsch die Dààf nitt gildisch. Ùnn hàtt er gesààd: „wènn ìsch's Thécla mét Schnàps dääf ìsch dàs nitt gildisch“. Dò hònn ìsch òngfòng ze hille, ìsch binn jò schùnn zweimòòl gedääft wòr.

Dèr Dokder hàtt nòhm Kriesch àls ammèrriggònischer Gefòngener de Mòmme e Brief geschrieht. Sie kìnnt vùm Paschdoor ùnn vùm Määr e Brief schriewe losse àss er zwei Lèèwe gerètt hàtt, däss will hèèsche die Mòmme ùnn ìsch, nòdd kìnnt èr frèigesproch wèrre. Die Mòmme hàtt mém Paschdoor ùnn mém Määr gerètt, die hònn däss gemàcht ùnn nòdd ìsch er wìrklich frèi wòr.

E paar Jòhr nòher, hàtt er widder de Mòmme geschrieht àss sinn Mäadel die Komjoon màcht. Ès war 9 Jòhr àlt, sèllmòòls hònn se mét nien Jòhr die Komjoon ìn Dèitschlònd gemàcht. De Dokder war vùn der Ostzoon, ùnn geschrieht àss se so arm sinn. Wènn sie doch wodd Mèhl, Zùgger ùnn Bùdder schìgge àss sinnie Frau demm Mäadel fer die Komjoon e Kùche bàgge kònn. E paar Eier hàtt se kènn kìnne ìn's Paggéét màche. Die Mòmme hàtt noch e Schdick Schbèck, e Tààfel Schoggolla, e Kétt mét de Médaill wù se kààf hàtt, ùnn e Komjoonsbild nìngemàcht. De Schoggolla hò'mer krìet wèll die Omma

noch gelèbbt hätt. Dìe Mòmmè hätt noch e Brièf geschrièbt wàs àlles ìm Päggeì war. Nòdd schbääder hätt se e Brièf vùm Dokder krièt wù èr sisch bedònt, àlles isch ònkùmm, nur nìtt de Schoggolla! De Bott hätt de Mòmmè gesàd: „dàs hätt isch èisch kìnne sààn, dìe hohle ussem Paggéèt wàs ne gefàllt “.

Dàs Kritz isch jétzt òm Geisserschgäärdel ùnnerm Wàsserbehàlder lìnk s òm Wèèg wù mer zu der Jooséppschdaddue kùmmt.



Wèlsche Kritz ìn Owwergäìlbàch
Croix « Wèlsche Kritz » à Obergailbach

Ûffem Kritz schdèht „ERRICHTET ZU EHRE GOTTES DURCH DIE FAMILIE Jacques WILBERT und Marguerite WEIBEL SO WIE DEREN KINDER ZUR DANKSAGUNG FÜR EINE ERHALTENE KNADE“. Dàs Kritz ìsch nìtt dirèkt nòhm Krìesch ùffgeschdèllt wòr, bloos wie’s se mòòl ‘s Gèld dezu gehàtt hònn.

Témoignage de Madame Wilbert Thécla

Pourquoi ma famille a-t-elle fait ériger cette croix après la guerre ?

Elle était située dans le jardin de mes parents Wilbert Marguerite dit « *Wèlsche Maagritt* » et Wilbert Jacques dit « *Wèlsche Schààgobb* » ou encore « *Jährschängels Schààgobb* » en haut à gauche dans la « *Hohl* », la montée qui mène à l’église.

C’était pour remercier Dieu, ma naissance s’étant bien déroulée. Je suis venue au monde le jour d’un bombardement du village. Ma mère m’a raconté que ce jour-là les bombes tombaient de toute part. C’était le 6 janvier 1945. Les gens du village étaient dans les caves pour se protéger. Mes parents habitaient près de l’église au « *Kìrscheéck* ». Mon père est sorti à la recherche d’un médecin, c’est ainsi qu’il a croisé un médecin militaire allemand qui m’a mis au monde.

Normalement il n’avait pas le droit de s’occuper de civils, seulement des militaires. Il a dit à ma mère « si maintenant il m’arrivait quelque chose, ma femme ne toucherait pas de pension. Mais vous avez choisi un beau jour pour accoucher, aujourd’hui c’est l’épiphanie ». Ma mère ne pensait plus à rien, mais a tout de suite réagi à ces paroles et s’est dit qu’il était catholique. Le médecin a encore dit « vous n’avez pas à me craindre, je ne suis pas un nazi, je n’adhère pas à ce régime. Mon épouse a accouché en décembre et je n’ai pas encore vu mon fils, j’ai également une petite fille ». Puis il a rajouté « si j’étais vous, je ferai baptiser cette enfant immédiatement ».

Mon père est sorti et a croisé le curé Helbling qui passait par là. Il lui a parlé du baptême. Le curé lui a répondu : « je me rends juste là devant, chez la famille « *Niglosse* » vérifier qu’il n’y a pas eu de victimes, leur maison a été bombardée, ensuite j’arrive directement pour baptiser l’enfant ». Et c’est ainsi que j’ai été baptisée provisoirement. Plus tard, ce sera à l’église.

Quand j’étais petite le curé Klein était le curé du village. Au catéchisme il nous a expliqué qu’il fallait être baptisé à l’eau bénite, sinon le baptême n’était pas valable. C’est là qu’il m’a dit : « si je baptise Thécla avec du schnaps, ce n’est pas valable ». J’ai commencé à pleurer, on m’avait déjà baptisée 2 fois.

Après la guerre le médecin a écrit à ma mère en tant que prisonnier américain, lui demandant d'aller voir le curé et le maire. Si tous les deux écrivaient une lettre stipulant qu'il avait sauvé deux vies (ma mère et moi) il pourrait être libéré. Ma mère a discuté avec le curé et le maire. Ils ont écrit cette lettre, et effectivement il a été libéré.

Quelques années plus tard il a réécrit à ma mère lui disant que sa fille allait faire sa communion. Elle avait neuf ans, à l'époque les enfants allemands faisaient leur communion à neuf ans. Le médecin habitait l'Allemagne de l'Est et vivait pauvrement. Il demandait ma mère si elle voulait bien lui envoyer de la farine, du sucre et du beurre pour que sa femme puisse faire un gâteau pour la communion de sa fille. Elle ne pouvait pas y mettre des œufs, mais y a rajouté du lard, une tablette de chocolat, une chaînette avec une médaille qu'elle avait achetée, et une image de communion. Les tablettes de chocolat, on les avait grâce à la Omma qui vivait encore. En plus du paquet ma mère a envoyé une lettre détaillant le contenu du paquet. Plus tard vint une lettre de remerciement, tout était bien arrivé sauf le chocolat ! Le facteur dit à ma mère : « J'aurai pu vous le dire, ils sortent ce qui leur plait du paquet ! ».

Actuellement la croix est située en dessous du château-d'eau à gauche du chemin menant à la « *Jooséppsschdaddue* », statue de Saint Joseph. Sur la croix est inscrit «ERRICHTET ZU EHRE GOTTES DURCH DIE FAMILIE Jacques WILBERT und Marguerite WEIBEL SO WIE DEREN KINDER ZUR DANKSAGUNG FÜR EINE ERHALTENE KNADE». La croix n'a pas été érigée tout de suite après la guerre, mais une fois que les parents avaient réuni l'argent.

Témoignage recueilli et écrit par André MULLER

Janvier 2025